

LE JOUR, 1954
31 MARS 1954

UN MAL CHRONIQUE QUI S'AGGRAVE

M. Eden s'émeut de ce qui se passe aux frontières d'Israël.

Sur l'initiative de Londres, des échanges de vues anglo-franco-américains sont en cours. Echanges de vues toujours lents à venir et d'une lenteur décevante.

Bien que, selon l'opinion qui domine, Israël ne songe pas à attaquer de sitôt ses voisins (la Jordanie surtout), il ne faut pas sous-estimer le danger. L'atmosphère est telle, en Israël, qu'une folie peut s'y produire avec des conséquences incalculables.

L'Angleterre est l'alliée et la protectrice de la Jordanie et la « déclaration tripartite » qui vaut ce qu'elle vaut, est toujours en vigueur.

Mais les passions montent en Israël, les agressions se renouvellent, les prétendues représailles se multiplient, et, dans l'aventure sioniste, au milieu du bruit des armes, on perçoit une sorte de sombre désespoir.

Les Israéliens un peu raisonnables (s'il y en a) doivent se demander où tout cela va les mener ; et tous les Juifs du monde doivent suivre avec une angoisse refoulée une tragédie dont on ne voit pas la fin. Les Arabes de leur côté, livrés aux discordes, donnent l'impression de l'impuissance et de l'exaspération.

En bref, la situation ne vaut rien comme elle est et le Conseil de la Ligue arabe qui va tenir au Caire une session dont il ferait mieux de se dispenser, devrait limiter son ordre du jour à la question d'Israël.

Ce n'est pas le temps de s'occuper d'autre chose, ni même du canal de Suez n'en déplaît aux Egyptiens. L'Egypte obsédée par la présence britannique, l'Egypte dont les difficultés internes ont abouti à une confusion généralisée, ne réfléchit plus à rien, on dirait.